

Formation

Ces jobs auxquels les jeunes ne pensent pas assez souvent

Place de travail assurée à la fin de l'apprentissage, bon salaire et possibilités d'avancement, certains métiers ont tout pour plaire mais peinent à assurer la relève. Pour quelles raisons?

A l'heure où les places de travail se font rares et où les jeunes, parfois, se plaignent de ne pas trouver d'apprentissage, il existe des filières qui, malgré des atouts indéniables (travail intéressant, bon salaire, débouchés, possibilité d'avancement, poste fixe assuré une fois le CFC acquis), peinent à recruter les apprentis nécessaires à la relève. «Peu sexy», «mal payé», «pas assez reconnu» ou «mal connu», qu'est-ce qui fait qu'une profession a moins la cote qu'une autre auprès des jeunes? Nous nous sommes intéressés aux métiers de vitrier, d'agent d'entretien de bateaux, de nettoyeur de textiles et d'électricien de réseau. Dans la masse des formations possibles, certains intitulés ne sont que peu explicites au premier coup d'œil. D'autres métiers sont anciens. Chacun voit dans son esprit ce que fait un nettoyeur de textiles ou un vitrier. Pour l'électricien de réseau ou l'agent d'entretien de bateaux, cela se corse un peu. On ne sait pas exactement ce que recouvrent au juste ces professions. Mais au fait peu importe: tous ont en commun de peiner à recruter des apprentis. Quoique parfois, à l'image des nettoyeurs de textiles, ce ne soient pas vraiment les apprentis qui manquent, mais les entreprises formatrices.

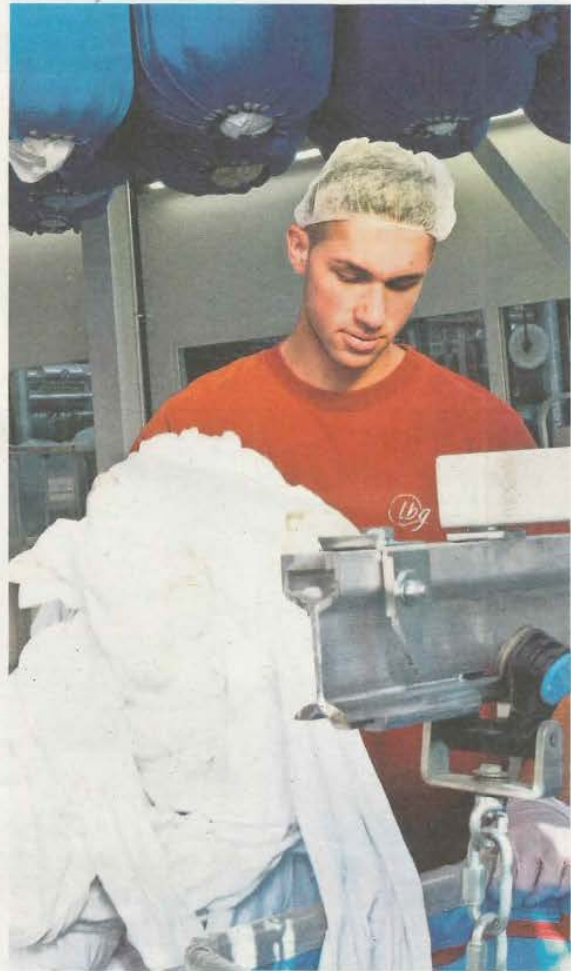
Agent(e) d'entretien de bateaux
Apprentissage en 3 ans
(d'ici à 2 ans en 4 ans)

Maintenance et entretien de bateaux à moteur, à rames ou à voile, réparations et montage, par tous les temps, le plus souvent à l'extérieur, «le métier est pénible», reconnaît David Frossard. Ce constructeur naval enseigne les branches techniques au Centre d'enseignement professionnel de Morges. En saison froide, notamment avec l'hivernage des bateaux, les conditions de travail sont bien loin de la «rêverie aquatique liée à la plaisance» qui aura peut-être fait choisir cette profession à la petite dizaine d'apprentis entrés en formation cette année. «Mauvaises positions de tra-

vail dans des conditions parfois extrêmes, possibilités de naviguer restreintes et salaire moyen», il ne nie pas la réalité et ne la cache pas à ses étudiants, en majorité des garçons - il y a bien quelques filles, mais elles sont très minoritaires. En passionné, il sait aussi reconnaître les bons côtés de la profession: «L'agent d'entretien n'est spécialiste en rien et généraliste en tout. Il touche dès lors à beaucoup de domaines, dans lesquels il peut choisir de se spécialiser plus tard. Le travail est varié au sein de petites équipes, l'apprenti est proche de son patron. Et puis travailler dans les loisirs, c'est quand même chouette.» Et David Frossard d'ajouter: «Poser de l'accastillage, entretenir le bateau, le manipuler, faire un service moteur, peindre, les tâches sont très diverses, on ne s'ennuie pas. Un bon agent d'entretien a une place de travail quasi assurée à la fin de son apprentissage.» Il souligne: «Il n'y a plus de job que chez les constructeurs navals.» Les bons en matelotage, ceux qui naviguent beaucoup, ajoutent, eux, encore une corde à leur arc. A noter d'ailleurs que pour avoir le droit de se présenter aux examens chaque apprenti doit avoir passé son permis bateau voile et moteur.

Nettoyeur(euse) de textiles
Apprentissage en 3 ans
(d'ici à 2 ans en 4 ans)

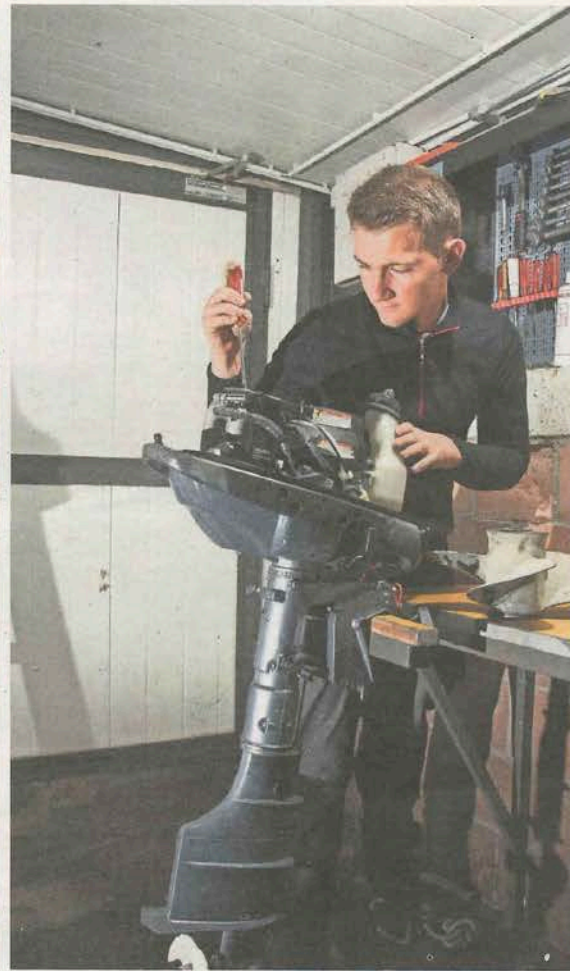
«On se pose des questions sur la pérennité de notre profession.» Le ton est un peu désabusé. C'est celui d'un homme qui tente depuis cinq ans de faire bouger les choses au niveau du nombre des entreprises formatrices. Enseignant des branches techniques professionnelles, Frédéric Monney dit avoir remué ciel et terre pour que les patrons - majoritairement formés sur le tas - fassent les démarches leur donnant le droit de former des apprentis. Et regrette le manque de soutien de l'ASET (Association suisse des entreprises d'entretien des textiles) dans ce combat. Actuellement, ils ne seraient que deux entreprises romandes à le faire. Et bien que les apprentis qui entrent en apprentissage le fassent un peu par dépit - «faute d'avoir trouvé autre chose de plus «sexy», il faut bien le reconnaître - le métier ne manque pas d'atouts, au nombre desquels un «poste de travail quasiment assuré, de nombreuses possibilités de faire carrière et des débouchés dans d'autres filières». Là où, historiquement, on ne trouvait que des filles, ces deux dernières années, technicité accrue des méthodes industrielles de



Les nettoyeurs manquent d'entreprises formatrices en Suisse romande. THIERRY PORCHET/IMAGE21.CH



Les vitriers n'ont aucune peine à trouver de leur apprentissage. F. CELLA



L'agent de bateau fait un travail varié, le plus souvent à l'extérieur, par tous les temps. F. CELLA



L'électricien de réseau a des tâches variées, mais il ne doit pas avoir le vertige. FÉLIX IMHOF

lavage oblige, l'équité est quasi parfaite «presque 50-50». Même si un homme qui repasse dans un pressing attire encore malheureusement les regards, le job comporte bien d'autres fonctions plus industrielles, telle que la maîtrise des outils de production, les services aux hôteliers ou aux hôpitaux, la gestion du linge, etc.»

Vitrier(ère)
Apprentissage en 4 ans

La profession manquait de débouchés. Apprentissage en quatre ans (l'an dernier encore en trois), possibilités nouvelles de passer son brevet fédéral, de devenir chef d'atelier ou contremaître: après un passage à la vitesse supérieure, ce n'est aujourd'hui plus le cas. Ajoutez à ces perspectives professionnelles un salaire médian - à la sortie de l'apprentissage - à faire pâlir d'envie n'importe quel jeune et vous avez là une profession où les diplômés «tiennent le couteau par le manche». «De-

puis dix-huit ans que je forme des apprentis, tous travaillent», affirme Ugo Morigi, patron de la vitrerie-miroiterie éponyme à Bussigny. «Le métier, qui ne consiste pas seulement à poser des vitres», est très intéressant et varié. En effet, le vitrier travaille les miroirs, fabrique des séparations de bureau en verre, des tables, des portes coulissantes. «Le job est très manuel, il faut être précis et soigneux. On a besoin de bons vitriers», affirme Ugo Morigi, qui en forme chaque année un. Les 17 ou 18 jeunes actuellement en apprentissage en Suisse romande n'ont donc que peu de souci à se faire pour leur avenir.

Electricien de réseau
Apprentissage en 3 ans

Des électriciens de réseau, on connaît surtout leur activité emblématique: un électricien travaillant perché au sommet d'un mât électrique. Mais la gamme des travaux de cette profession est bien plus vaste: elle com-

prend aussi la pose et la maintenance des câbles, le montage des stations de transformation et l'éclairage public. Et depuis cette année viennent s'ajouter les lignes de contact (trolleybus, train, tram) et de télécommunications (cuivre, fibre optique). Alors, d'où vient le manque chronique d'apprentis pour cette profession variée? Philippe Perusset, directeur du CIFER (Communauté d'intérêt pour la formation des électriciens de réseau), à Penthaz, qui gère depuis une dizaine d'années la formation des apprentis pour l'ensemble de la Suisse romande en complément aux entreprises, voit d'abord un problème de visibilité: «Le métier est encore trop peu connu. Il n'est pas non plus valorisé. La voie royale est celle qui mène aux études académiques. Tant au sein du corps professoral que chez les parents, d'ailleurs.» Philippe Perusset ne pense pas que les jeunes rechignent à la tâche. «Mais c'est vrai qu'il faut aimer travailler à l'extérieur, pos-

éder une certaine résistance physique, être habile pour les travaux manuels et avoir le sens pratique. Mais il faut aussi apprécier les mathématiques, avoir l'esprit d'équipe tout en étant capable de travailler de manière indépendante. Si on y ajoute le fait qu'il faut avoir le sens de l'équilibre, ne pas souffrir du vertige et pouvoir distinguer les couleurs, on constate que les exigences pour ce métier sont élevées.» Philippe Perusset est toutefois très optimiste pour cette profession. «Que ferions-nous sans électricité, sans transports publics et sans télécommunications? Toutes ces activités ont besoin du travail des électriciens de réseau.» La hausse notable de l'effectif des apprentis cette année semble lui donner raison.

Patrizia Rodio

Description et formation pour chaque métier sur www.orientation.ch. Choix professionnel (en jaune), puis toutes les professions (menu déroulant).

CENTRE DE FORMATION

CIFER

Communauté d'Intérêts pour
la Formation des Électriciens de Réseau